

# PHILIPPE SOLLERS post-monde

Philippe Sollers

*Centre*

Gallimard, 128 p., 12,50 euros

**Face à la désolation contemporaine, la psychanalyse est-elle la clé pour réinventer le monde? Telle est la question que pose Philippe Sollers dans son dernier roman.**

■ « La dette est colossale, le chômage explose, les attentats crépitent, les prisons sont pleines, les banques règnent, les lobbys médiatiques sont déchaînés, le climat est détraqué [ . . . ]. Apocalypse? Non, mutation. » Philippe Sollers engage le fer avec l'amertume dont nous accable, chaque jour le monde contemporain. Les choses vont-elles si mal? C'est pire, répond le romancier « L'actualité est désastreuse. »

À l'ère du spectacle généralisé, tout est devenu *post*. Post-sexuel, post-religieux, post-politique post climatique « Les "post-ovocytes" sont sur le marché, de même que les "post-spermatozoïdes" qui se font de plus en plus rares. Le "post-utérus" est en cours. » Aujourd'hui, la frénésie générale signifie que le temps s'est arrêté. Il n'y a plus de postérité ni de posthume, rien que des « postures-potiches » sans avenir. Voyage au bout du désastre? Ne comptez pas sur l'écrivain pour s'abandonner à la dévastation. L'écriture est une relève et Sollers nous invite à nous relever, en gardant foi dans « les progrès de l'esprit humain ». Voyez le cercle chinois, qui opère un mouvement

de saisie du temps par la négation de la négation. C'est toute l'aventure de *Centre*, roman du voyage où se croisent amoureusement les lieux, les siècles et les langues. En compagnie de Nora, dont le grand-père est le célèbre Leonard Bernstein, le narrateur oppose aux crocs de l'angoisse « la science des rêves », qu'il faut réinventer, pour autant qu'elle permette mille redécouvertes, mille créations, dans la gaieté et l'humour. Face à la désolation contemporaine, la psychanalyse est-elle la clé pour réinventer le monde? Oui, car elle ouvre vers la lecture, l'écriture, la musique, le secret, la sensation, le plaisir, la redécouverte, l'évasion, le voyage, le bonheur, le détachement. Avec Freud pour guide, Sollers revisite *le Marchand de Venise* de Shakespeare, chez qui la musique – « nourriture de l'amour » – joue le premier rôle. Il suit, dans les rues enneigées de Varsovie, Nicolas Copernic, qui se demande si le moment est venu de présenter au monde la bouleversante nouvelle du *De revolutionibus orbium coelestium*. Il retrouve avec Nora *les Paradis artificiels* de Baudelaire, et aussi Dante, Michel-Ange, Bach et Mozart. L'esprit des Lumières face aux terreurs de la nuit. « D'un côté, lumière, rapidité, couleur, silence, intelligence immédiate. De l'autre, lourdeur, brouillage, bêtise, débilité, bruit, laideur. »

Le dispositif de contre-attaque, « dans l'œil du cyclone », est celui de l'écoute. Triple entente celle du psychanalyste, du musicien et de l'écrivain. À quoi s'ajoute le geste sportif, comme celui de Roger Federer, héros du rebond, dont Sollers loue « la calme virtuosité,

au filet et le long des lignes ». C'est que l'art du roman réside dans la réalisation du désir, et le monde a besoin d'un nouveau souffle. En littérature, le processus est le même que sur le divan. Il opère par condensation, dramatisation et transposition. Rebondir, oui. Sollers invite à la fois à la déprise et à la reprise « Toute fondation demande à être périodiquement re-fondée, toute grande découverte attend sa redécouverte. »

## SHERLOCK FREUD

Il y faut un peu de désinvolture, une désinvolture armée, pour mettre au jour les problèmes de nos sociétés et les angoisses déposés sur le divan, lors des séances chez la thérapeute. La psychanalyse fait toujours scandale elle reste la meilleure lunette grossissante, pour saisir à la loupe les travers et les doutes. « Il suffit de jeter un œil sur l'actualité pour voir que tout demande, à cor et à cri, l'interprétation freudienne. » Avec Sherlock Freud, l'inspecteur Sollers mène l'enquête dans de sperme sur internet, et business des géniteurs virtuels sur la Toile techniques de procréation médicalement assistée (stimulation ovarienne, insémination artificielle, FIV, ICSI) nihilisme des philosophes qui détestent Freud et Sade les cinquante ans de Mai 1968 qui ne passent pas – « La folie marxiste a disparu, mais l'angoisse sexuelle persiste » – trans-humanisme et post-vérité à la mode confusions du vrai et du faux, du mal et du bien promesses de nouvelles planètes à vivre, extragalactiques, où « le grand Attracteur » déplace, à la vitesse de 630 km par seconde, la Voie lactée et Andromède, notre constellation boréale. Jusqu'à la réponse favorable du pape François pour béatifier Blaise Pascal, dont *les Provinciales* avait été mis à l'index par la papauté. Il est vrai que ce bon vieux pape « fait un boulot impossible », lui qui se couche, épuisé, tous les soirs – et « les jours de fêtes, évidemment, c'est l'enfer ».

Conclusion attention aux mirages! « La pièce de la tragi-comédie est déjà jouée, vieille comme le monde, même si on change les décors. » Sollers est un des rares Occidentaux à être chinois, à penser le cercle, le centre et le point « Le centre vient de partout, tourne autour de lui-même, pointe vers un zéro que je n'atteindrai jamais. » Ses romans développent l'art des transformations et des mutations. « Un cycle prend fin, un autre commence. » Si l'Église et la psychanalyse ont le pouvoir de lier et de délier, voici le relais radiophonique, qui invite à rester à l'écoute « Mes romans sont des liaisons de raisonnements. » ■

**Aliocha Wald Lasowski**

Philippe Sollers (Ph. Francesca Mantovani).

